

“Gruss aus Steiermark an den Lemanse”

La correspondance Hugo Schuchardt – Eugène Ritter (1875–1900)

Anne-Marguerite Fryba-Reber (Berne)

RÉSUMÉ : Cette contribution présente l'édition annotée et précédée d'une introduction historiographique de la correspondance échangée entre Hugo Schuchardt (1842–1927) et Eugène Ritter (1836–1928). Cette correspondance, dont la première lettre conservée date de 1875 et la dernière de 1900, comprend huit lettres de Ritter et dix (six en allemand et quatre en français) de Schuchardt. Elle touche à des sujets divers (échanges de publications, requêtes pour autrui, questions institutionnelles) et offre des renseignements sur les deux épistoliers ainsi que sur le milieu romand de l'époque.

MOTS CLÉS : dialectologie; onomastique; philologie romane; généalogie; fondation Diez; Bos, Alphonse; vie intellectuelle en Suisse romande; Bridel, Doyen

SCHLAGWÖRTER : Dialektologie; Onomastik; Romanistik; Genealogie; Diez-Stiftung; französischsprachige Schweiz; intellektuelles Leben

Le réseau épistolaire tissé par le linguiste Hugo Schuchardt s'étend sur plusieurs décennies d'histoire des sciences humaines et touche à des disciplines aussi variées que la linguistique, la philologie, l'ethnographie, la géographie, la botanique, pour n'en citer que quelques-unes. Après l'inventaire rigoureux des archives par M. Wolf¹, le site *Hugo Schuchardt Archiv* de l'Université de Graz (= HSA) offre dorénavant un accès facile et rapide non seulement à la correspondance adressée à Schuchardt, mais également à toute son œuvre. Sous la direction de B. Hurch, l'équipe de Graz a mis en place un outil différencié dont l'utilisation a pour objectif de reconstituer le réseau scientifique et personnel autour de la personnalité de Schuchardt².

¹ Michaela Wolf, *Hugo Schuchardt Nachlass : Schlüssel zum Nachlass des Linguisten und Romanisten Hugo Schuchardt (1842 1927)* (Graz : Leykam, 1993). Cf. aussi HSA, “Einleitung”.

² Pour une présentation récente des archives Hugo Schuchardt, cf. le regard averti de Pierre Swiggers, “Le réseau épistolaire de Hugo Schuchardt (1842–1927) : soixante ans d'histoire de la linguistique. Coup d'œil dans les archives d'un linguiste allottrique”, in *La correspondance entre linguistes : un espace de travail*, sous la dir. de Valentina Chepiga et Estanislao Sofia (Paris : L'Harmattan, 2017), 9–32.

Grâce aux soins portés à la correspondance par plusieurs générations de chercheurs, à commencer par Schuchardt lui-même³, par Spitzer ensuite et par bien d'autres après lui, ce trésor épistolaire, tout connu qu'il est des historiographes, est loin d'avoir livré tous ses secrets. Si les noms illustres de la linguistique de la seconde moitié du XIX^e et du début du XX^e siècle figurent parmi les correspondants, on y rencontrera aussi des noms tombés dans l'oubli comme celui de Walter Lampmann mentionné dans la correspondance que nous éditons. D'autres sont peu connus comme c'est le cas du Genevois Eugène Ritter, lequel n'est pourtant pas tout à fait inconnu dans le cercle des études schuchardtiennes grâce à Storost qui a édité deux lettres de Ritter dans le cadre de ses recherches autour de la fondation Diez⁴.

Les deux épistoliers se sont exprimés à plusieurs reprises sur les circonstances de leur rencontre mémorable au bord du lac Léman en 1867. Dès la première lettre, Eugène Ritter évoque une promenade à Yvoire et Thonon et précisera, sur un feuillet accompagnant l'avant-dernière lettre de Schuchardt (= [14]), les circonstances de cette excursion estivale. Schuchardt, de son côté, se souvient dans sa réponse (= [2]) des compagnons de l'époque en demandant de leurs nouvelles. Bien plus tard, sur l'incitation de Jakob Jud qui souhaitait connaître son parcours, le maître de Graz lui écrira, dans une lettre du 16 septembre 1917 qu'il était à Genève de mai à la fin de l'année 1867⁵, souvenirs qui ont été confirmés grâce à l'existence d'un fragment précisant les circonstances de sa rencontre avec Gaston Paris⁶. Deux dates sont désormais acquises : le 1^{er} août 1867 et le lundi 9 septembre 1867. La première, jour de la fête nationale suisse, un petit groupe d'intellectuels genevois entraîna le jeune Prussien de vingt-cinq ans dans une escapade qui les mena sur les rives françaises du Léman, d'abord en bateau jusqu'à Yvoire, ensuite

³ Schuchardt avait publié de son vivant les lettres que lui avait adressées le bascologue Louis-Lucien Bonaparte (1813–1891).

⁴ Jürgen Storost, *Hugo Schuchardt und die Gründungsphase der Diezstiftung : Stimmen in Briefen* (Bonn : Romanistischer Verlag, 1992), 88–90.

⁵ "Vom Mai 1867 bis Ende des Jahres war ich in Genf", Siegfried Heinemann, "Hugo Schuchardt an Jakob Jud", *Vox Romanica* 31 (1972) : 15.

⁶ Nous avons publié ce fragment dans l'annexe 2 de l'article suivant : "Gaston Paris et la Suisse", *Revue des langues romanes* 106 (2002) : 104–6 (105 et 107 : corriger *Thouva* en *Thonon*!). Dans le HSA, une lettre de Charles Morel (3–7486) confirme le rôle de Morel. Signalons que la transcription indique la date du [vendredi] 7 septembre 1874, alors qu'il s'agit du vendredi 7 septembre 1867, comme le montre l'original mis en ligne.

à pied jusqu'à Thonon⁷. L'aîné, Joseph-Marc Hornung s'était pris d'affection pour Schuchardt qui s'en souviendra avec reconnaissance à plusieurs occasions, notamment en 1886, lorsqu'il reçoit la notice nécrologique de Hornung (= [13]), puis dans une lettre du 21 septembre 1909 à Albert Secheyay⁸, enfin dix ans plus tard, lorsqu'il précise à Jud le rôle que Hornung a joué lors de son séjour genevois.

Ich möchte bei dieser Gelegenheit dankbaren Herzens des Prof. J.-M. Hornung in Genf gedenken. Er war mein Gönner ; er hatte wie andere mir spöttisch zu verstehen geben 'einen Narren an mir gefressen'. Ein liebenswürdiger, gescheiter, sehr gesprächiger Mann, Gegner von Mommsen. Er brachte mich überall an wo er nur konnte⁹.

Parmi les plus jeunes se trouvaient Ernest Stroehlin, membre du Consistoire et futur historien du protestantisme¹⁰, Eugène Ritter, secrétaire-adjoint au Consistoire¹¹ et son frère théologien Charles¹². La seconde date correspond à

⁷ Il faut compter environ 2 à 3 heures pour parcourir à pied la distance entre Yvoire et Thonon (18 km).

⁸ Anne-Marguerite Fryba-Reber et Pierre Swiggers, "Autour des 'Principes de la linguistique' : la correspondance Albert Secheyay – Hugo Schuchardt (1909–26)", *Vox romanica* 76 (2017) : 1–23.

⁹ Fryba, "Gaston Paris", 105. Fils du peintre Joseph Hornung (1792–1870), le Genevois Joseph Marc Hornung (1822–1884) a enseigné à Lausanne la littérature comparée (1850–1853), puis le droit avant d'être nommé, en 1866, à l'Académie de Genève à une chaire de droit public et pénal. Collègue et ami du philosophe et écrivain Henri-Frédéric Amiel (1821–1881) dont il fut du reste l'exécuteur testamentaire partiel, Hornung a certainement présenté Schuchardt à Amiel, lequel n'a toutefois pas noté le nom du jeune linguiste dans son *Journal intime*. C'est également par l'entremise de Hornung que Schuchardt a connu le poète genevois Henri Blavalet (1811–1870), qui était, en 1867, président de la Section de littérature de l'Institut national genevois.

¹⁰ Successeur de Théophile Droz à la chaire d'histoire des religions à l'Université de Genève (1880–1893), Stroehlin, consacré ministre de l'église de Genève le 8 décembre 1867, soutiendra une thèse à Strasbourg en 1870. Cf. Philippe Borgeaud, "L'histoire des religions à Genève : origines et métamorphoses", *ASDIWAL* 1 (2006) : 13–22.

¹¹ Établi par Calvin, le Consistoire avait à l'origine la fonction d'un tribunal des mœurs. Se transformant au fil des siècles, cette institution devient, après 1849, l'organe administratif destiné à surveiller les intérêts de l'église protestante. Il est composé de membres de la Compagnie des Pasteurs et de membres laïques, tel Eugène Ritter, qui n'a pas fait d'études de théologie à la différence de son frère Charles. Sur les mutations de l'église à Genève, on consultera Henri Heyer, 1555–1909. *L'Église de Genève. Esquisse historique de son organisation suivie de ses diverses constitutions, de la liste de ses pasteurs et professeurs et d'une table biographique* (Genève : Jullien, 1909).

¹² Charles Ritter (1838–1908) a échangé une correspondance volumineuse avec des philosophes et écrivains de son époque, tels Renan, Taine, Sainte-Beuve et Amiel dont il fut un

l'invitation de Charles Morel à Vevey où Gaston Paris et son hôte accueillirent au débarcadère l'auteur du *Vocalismus des Vulgärlateins* qui arrivait de Genève¹³.

La correspondance comporte dix-huit lettres et cartes postales (dix lettres de Schuchardt à Ritter et huit lettres de Ritter à Schuchardt) et recouvre une période vingt-cinq ans (1875–1900) comportant quatre interruptions : 1. 1875–1877 (= [1–4]), 2. 1883 (= [5–9]), 3. 1886 (= [10–16]), 4. 1894 (= [17]) 5. 1900 (= [18])¹⁴. Grâce à la passion des archives commune aux deux savants, les lettres conservées à Genève et à Graz¹⁵ permettent de reconstituer les enjeux du dialogue entre l'érudit genevois et le maître de Graz. Sans contenir des révélations fracassantes, elles ne sont pas dénuées d'intérêt, en particulier pour l'histoire de la romanistique : échanges de travaux scientifiques et demandes de comptes rendus, conseils bibliographiques pour autrui, état de la philologie romane en Suisse romande, fondation Diez, liens personnels de Schuchardt avec la Suisse, autant de préoccupations que nous révèle cette correspondance entre les deux savants dans ce dernier quart du XIX^e siècle.

La première lettre nous apprend que Schuchardt a fait un compte rendu des *Recherches sur le patois de Genève*, ce dont Ritter le remercie pour s'empresser aussitôt de lui envoyer un second opuscule sur les noms de famille. Par la même occasion, il lui annonce un travail en cours (il s'agit d'une étude sur la chanson nationale genevoise dont l'édition paraîtra vingt-cinq ans plus tard¹⁶). Cette lettre (= [1]) nous apprend également que Ritter regrette n'avoir ni le 'goût' ni l'aptitude' pour faire une étude scientifique du patois genevois,

proche. À la mort de son frère cadet, Eugène Ritter a publié des extraits de cette correspondance : *Charles Ritter, ses amis et ses maîtres. Choix de lettres* (Lausanne : Payot, 1911).

¹³ Charles Morel (1837–1902) est un ami de longue date de Gaston Paris qu'il a connu à Bonn et avec qui il a cofondé la *Revue critique d'histoire et de littérature* en 1866. En 1867, il se trouve à Paris où il est répétiteur de la conférence de philologie latine et d'antiquités romaines à l'*École des Hautes études*, cf. Fryba, "Gaston Paris", 90–1.

¹⁴ La liste chronologique des lettres figure dans l'Appendice.

¹⁵ Il est probable que certaines missives se soient perdues, en particulier entre 1867 et 1875. Les lettres de Schuchardt sont conservées à la BGE, ms.fr. 2560, f. 368–383, celles de Ritter au HSA. Elles nous ont été transmises sous forme de scans. Nous remercions les deux institutions de nous avoir donné l'autorisation de publier ces lettres.

¹⁶ Les références bibliographiques exactes figurent dans l'édition des lettres.

comme souhaité par Schuchardt en conclusion de son compte rendu¹⁷, d'où cette autoappréciation de la part de Ritter :

Il faudrait en effet aller étudier le patois chez les paysans, le comprendre dans leur bouche, le leur parler, mais quand on ne sait pas le patois par tradition d'enfance, il faut pour l'étudier plus tard, pour le saisir avec justesse dans toutes les nuances de la prononciation, il faut une oreille plus délicate et plus fine que la mienne. Je ne saurais non plus aller courir les villages, me lier d'entretien avec le tiers et le quart, que voulez-vous ? Je suis un homme de cabinet.

On constatera que l'heure de la linguistique de terrain n'a pas encore sonné à Genève, même si on a l'impression que Ritter est parfaitement au courant des qualités requises en dialectologie (rôle de l'ouïe, déplacements sur le terrain, fréquentation d'autres milieux sociaux). Le second travail dont il est question dans cette première lettre est un opuscule sur les *Noms de famille*¹⁸, sujet traité par Ritter dès 1866 en marge de sa fonction de secrétaire-adjoint du Consistoire (1863–1881), bien avant sa nomination définitive à la chaire d'histoire de la langue française (1874). L'érudit genevois serait-il un précurseur de l'onomastique romande ? Si l'on en croit le profit que la génération suivante, celle des maîtres d'œuvre des grands dictionnaires et atlas, a tiré des opuscules de Ritter, la réponse pourrait bien être positive¹⁹. Conscient du handicap d'être "autodidacte, avec tous les inconvénients qui en résultent" comme il le confie à Schuchardt dans la lettre [3], Ritter se rendra compte rétrospectivement que ce qu'il considérait comme une faiblesse ne l'avait pas pour autant empêché de faire une carrière scientifique et institutionnelle, ni, finalement, d'avoir été reconnu par l'Institut de France qui lui décerna le titre de correspondant en 1918²⁰. En 1875 pourtant, son souci majeur est

¹⁷ "Sollte er [Ritter] nicht die Neigung und die Fähigkeit zu einer wissenschaftlichen Darstellung dieses Idioms besitzen ?" Hugo Schuchardt, *Ritter, Recherches, *Literarisches Centralblatt für Deutschland* 33 (1875) : 1078. Les deux comptes rendus que Schuchardt a rédigés sur des publications de Ritter se trouvent en ligne sur le site HSA.

¹⁸ Les références exactes figurent dans l'édition de la correspondance. Cf. *infra*.

¹⁹ Nous avons esquissé par ailleurs le rôle institutionnel de Ritter, à qui la faculté des lettres doit notamment les nominations d'Ernest Muret et de Ferdinand de Saussure en 1891. Cf. Anne-Marguerite Fryba-Reber, *Philologie et linguistique romanes : institutionnalisation des disciplines dans les universités suisses (1872–1945)* (Leuven, Paris et Walpole MA : Peeters, 2013), 280–4.

²⁰ Dans son esquisse autobiographique, Ritter s'exprime sur son *cursum honorum* en ces termes : "Mes travaux sur l'histoire ecclésiastique et littéraire de la Savoie m'avaient fait élire membre correspondant, honoraire, ou agrégé, de sept Sociétés savantes de Savoie et d'Italie. La publication des lettres de Roumanille à V. Duret m'avait valu le titre de *soci* du félibrige. L'Université de Lausanne m'avait nommé docteur ès lettres, *honoris causa* [en 1904]. Tout cela

d'être à la hauteur de sa fonction académique. Dans son *Esquisse autobiographique*, Ritter se souvient de cette période en ces termes :

Je fis paraître la leçon d'ouverture de mon cours, des *Recherches sur le patois de Genève*, la notice d'un manuscrit français du xv^e siècle, trois ou quatre articles de revue; j'envoyai à M. Littré quelques remarques pour le Supplément de son Dictionnaire²¹.

Notons que cette première lettre conservée est, semble-t-il, restée sans réponse (connue) de la part de Hugo Schuchardt, à cette époque professeur de philologie romane à Halle (du 1^{er} avril 1873 au 30 septembre 1876²²) où il poursuit principalement ses recherches dans le domaine de la linguistique romane et parallèlement découvre le celtique, comme en témoigne son séjour au Pays de Galles durant l'été 1875 consigné dans ses *Keltische Briefe* (1876 et 1878).

Deux ans plus tard Schuchardt adressera à Ritter un appel à contribution depuis Graz (= [2]) en faveur de la fondation Diez dont le caractère international lui tient tout particulièrement à cœur²³. Mine de renseignements sur l'état de la philologie et de la linguistique en Suisse romande, la réponse de Ritter nous apprend que Jules Cornu (qui vient d'être nommé professeur extraordinaire de philologie romane à Bâle²⁴) avait devancé Schuchardt en demandant, au printemps 1877, à Ritter de se charger des souscriptions genevoises. Ce que le Genevois fit en envoyant une contribution personnelle et en insérant un article dans le *Journal de Genève* qui n'eut, nous révèle-t-il, aucun écho, le nom de Diez étant inconnu parmi le "public cultivé". Déplorant

s'était fait avec simplicité, et sans démarches de ma part", Eugène Ritter, *Esquisse autobiographique (1836–1928)* (Genève : Villard & Rabot, 1929), 57.

²¹ Ritter, *Esquisse*, 51.

²² Sur les raisons qui ont poussé Schuchardt à accepter la chaire de Graz, cf. HSA sous Hugo Schuchardt, *Lebensdokumente*.

²³ "En dehors de son but propre, qui est elle-même, la science peut en avoir d'autres; il n'y en a certainement pas de plus noble que celui-ci : rapprocher et réconcilier les peuples. *La vraie science est internationale*, et en dépit d'autres internationales, rouge ou noire, elle considère ce titre comme un titre d'honneur", Hugo Schuchardt, "Chronique", *Romania* 6 (avril 1877) : 311 [nous soulignons]. L'argument du caractère international de la science avancé par Schuchardt (en opposition à l'initiative berlino-prussienne lancée par Adolf Tobler en février 1877) trouvera des échos en Suisse pendant plusieurs générations. À Lausanne, lors de l'inauguration de l'Université, le philosophe Charles Secrétan (1815–1895) dénombre quatre internationales, rouge, noire, dorée et blanche, cette dernière étant celle des esprits, Fryba, *Philologie*, 213–4. À Berne, Karl Jaberg (1877–1958), lecteur assidu de Schuchardt, saisira plusieurs occasions pour affirmer hautement le caractère international de la science, Fryba, *Philologie*, 343–5.

²⁴ Fryba, *Philologie*, 153–6.

l'isolement dans lequel travaillent les savants des six cantons romands, Ritter exprime son enthousiasme devant le projet de Schuchardt en l'assurant notamment de sa présence aux congrès à Rome, ce qu'il confirmera du reste dans un article de la *Revue politique et littéraire*²⁵ [4]. Enfin, grâce aux efforts de Ritter, l'Institut national genevois, société savante fondée par l'homme politique radical James Fazy, versera une contribution à la Fondation Diez et de nombreuses années plus tard, Ritter saisira l'occasion du centenaire de la naissance de Diez pour rendre hommage, le 15 mars 1894, au fondateur de la philologie romane dans un discours à l'Institut national genevois, dont il est entre-temps devenu vice-président avant d'être à la tête de cette prestigieuse institution genevoise (de 1895 à 1902). Cherchant à expliquer le peu de réactions à son appel à Genève, Ritter invoque deux raisons, l'une d'ordre institutionnel, l'autre d'ordre politique. La première raison est l'absence d'une chaire de philologie romane au sein de la faculté des lettres jusqu'en 1873, date à laquelle Ritter inaugure le cours d'histoire de la langue française en insistant sur "la méthode historique et comparative qui renouvelle depuis quarante ans l'étude de la langue française"²⁶. La seconde raison invoquée est liée au système cantonal suisse et à l'esprit de concurrence régnant entre les différents cantons ou centres culturels romands dans ce dernier quart du XIX^e siècle²⁷. On se demandera toutefois pourquoi Ritter a omis, dans cet aperçu, de mentionner le nom de son collègue neuchâtelois avec qui il correspondait. Cyprien Ayer avait, dès 1851, cherché à adapter, dans les manuels scolaires de Suisse romande, l'héritage de la grammaire générale à la nouvelle méthode historique de Diez, ce que Ritter n'ignorait pas et pour cause : à partir de 1875, il rend régulièrement compte de divers ouvrages du Neuchâtelois dans la presse romande²⁸.

²⁵ "Saluons donc dans la *Fondation Diez* une institution qui doit contribuer à l'union de tous ceux qui, dans les divers pays de l'Europe, continuent l'œuvre du professeur de Bonn. Il faut souhaiter qu'elle arrive à être dirigée internationalement, et surtout qu'elle puisse servir de point de départ à des congrès de romanistes qui, suivant l'heureuse proposition de M. Hugo Schuchardt, auraient lieu à Rome même". Nous avons reproduit l'appel de Ritter dans l'Annexe. Cf. aussi Schuchardt, "Chronique", 313.

²⁶ Eugène Ritter, *Cours d'histoire de la langue française* (Genève : Ramboz et Schuchardt, 1876), 7.

²⁷ En particulier entre Genève et Lausanne. Sur l'antagonisme entre le naturaliste Carl Vogt et le littéraire Eugène Rambert. Cf. Fryba, *Philologie*, 258–60.

²⁸ Sur le grammairien et dialectologue gruérien Ayer, cf. Anne-Marguerite Fryba-Reber et Pierre Swiggers, eds., *L'œuvre scientifique de Cyprien Ayer (1825–1884)* (Leuven : Peeters, 2013). Les comptes rendus de Ritter sont signalés p. 26, 27 et 28. Ce recueil contient également la

Six ans plus tard, au lendemain des fêtes de Carnaval dont il ressent encore les effets au moment où il prend la plume, Schuchardt communique à Ritter une requête d'un de ses correspondants français, Alphonse Bos, à la recherche d'une grammaire allemande rédigée en français sur le modèle des grammaires latines et comportant si possible l'explication des racines allemandes en français [5]. S'étonnant que Bos ne se soit pas adressé à un de ses collègues parisiens, Schuchardt demande conseil à Ritter qui lui fournit aussitôt la référence d'un dictionnaire étymologique des racines allemandes, répondant ainsi au second volet de la demande de Bos (= [6]). Après avoir communiqué l'adresse de ce dernier, Schuchardt réitère sa demande concernant la grammaire (= [7, 8]), à laquelle Ritter répond en indiquant le cours gradué de son collègue Krauss (= [9]). Ces allers-retours entre Graz et Genève en l'espace de quinze jours s'expliquent par la difficulté de joindre Bos. Ce romainiste n'était pas seulement philologue, mais aussi médecin de la Compagnie des Messageries maritimes. Domicilié à Marseille à partir de 1884, il se trouverait "presque toujours en pleine mer", où il fait "ses études philologiques", apprend-on dans la lettre (= [8])²⁹.

Une nouvelle pause de trois ans prend fin en juin 1886 avec l'envoi de *Romanisches et Keltisches* accompagné de la demande d'en rendre compte dans une revue suisse (= [10, 11]). Depuis Vichy où il se trouve en cure et où il découvre le recueil de dix-sept articles (= [12]), Ritter s'enquiert auprès de Schuchardt sur son ascendance vaudoise du côté maternel, ce que ce dernier s'empresse de préciser en réitérant son "attachement" à la terre natale de son grand-père, le botaniste Samuel Elisée Bridel et de son grand-oncle, le Doyen Bridel : "J'ai donc un attachement pour la Suisse romande comme on en a pour son pays natal", affirme-t-il dans la lettre (= [13]). Ayant eu vent, dès 1883, du projet d'ériger un monument à son grand-oncle (= [5]), il fait part à Ritter de son souhait d'assister à l'inauguration (= [5, 13]), mais l'affaire "traîne encore, comme font beaucoup de choses dans le canton de Vaud, et ailleurs", répond Ritter (= [14]). Il faudra patienter encore bien des années avant que le buste du Doyen Bridel soit inauguré dans l'enceinte du temple Saint-Vincent de Montreux où il se trouve toujours³⁰. Formés dans des foyers scientifiques

correspondance de Cyprien Ayer à Eugène Ritter (1874–1881).

²⁹ Ce proche de la revue *Romania*, avait fait connaissance avec Gaston Paris et Paul Meyer en 1875 à Florence où il avait découvert un manuscrit auquel Schuchardt fait allusion et qu'il publia avec Gaston Paris. Cf. sa nécrologie par Paul Meyer dans *Romania* 42 (1913) : 144.

³⁰ L'inauguration du monument du Doyen Bridel à Montreux a eu lieu le 18 octobre 1891. Nous ignorons si Schuchardt y a assisté. On trouvera le récit de cette journée dans le *Conteur*

en France ou en Allemagne, les romanistes suisses de la génération suivant celle de Ritter ne manqueront d'ailleurs pas de rendre un hommage appuyé à Schuchardt rappelant son ascendance vaudoise dans la dédicace des *Étrennes helvétiques*³¹ :

A Monsieur Hugo Schuchardt sont dédiées ces études de dialectologie romande à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de sa naissance par quelques linguistes qui, sans avoir eu le privilège d'entendre ses leçons, s'efforcent de s'inspirer de ses féconds enseignements pour continuer l'œuvre inaugurée en Suisse par son grand-oncle, le doyen Bridel.

G. Bertoni, J. Cornu, L. Gauchat, K. Jaberg, J. Jeanjaquet, J. Jud, E. Muret, E. Tappolet, H. Urtel.

L'importance que revêt, aux yeux de Schuchardt, ce lien généalogique (ailleurs il dira appartenir à un quart à la Suisse romande³²) s'explique-t-elle par la simple coïncidence de voir figurer, dans la galerie de ses ancêtres, un grand-oncle dialectologue? Ce lien n'est-il pas tout autant l'expression de l'amour qu'il porte à sa mère, à qui est dédié le recueil *Romanisches und Keltisches*³³ et avec qui il passe l'été 1886 après le décès de son père? "Nous avons de la peine à supporter la séparation", avoue-t-il (= [16]) regrettant de ne pas la voir près de lui à Graz. Toujours dans cette lettre, Schuchardt confie à Ritter se trouver dans une de ces phases de "neurasthénie" qui le paralyse dans ses activités.

La correspondance s'achève sur deux missives de Schuchardt : en 1894 (= [17]), Schuchardt recommande à Ritter un de ses étudiants qui souhaite faire un séjour à Genève. En 1900 (= [18]), six mois après le décès de sa mère (15 juin 1899), Schuchardt remercie Ritter pour un envoi et exprime son souhait de revoir bientôt le lac Léman.

Ne couvrant qu'une période limitée de l'activité des deux savants, le caractère anecdotique et fragmentaire de la correspondance n'enlève en rien

vaudois 29, N° 43 (24.10.1891).

³¹ "Étrennes helvétiques offertes à M. Hugo Schuchardt", *Bulletin du Glossaire des Patois de la Suisse romande* 10–12 (Zurich : Bureau du Glossaire, 1911–1913).

³² On trouve de nombreuses traces de la référence à son grand-oncle maternel dans ses travaux et dans sa correspondance. Dans une lettre à Albert Sechehaye (21. 11. 1909) par exemple, Schuchardt se présente comme 'à un quart romand' : "Ich gehöre zu einem Viertel der französischen Schweiz an", Fryba-Reber et Pierre Swiggers, "Autour des 'Principes de la linguistique'", 15

³³ "Meiner lieben Mutter zum Geburtstag". Dans sa nécrologie, Elise Richter a souligné le rapprochement opéré par Schuchardt entre l'amour divin et l'amour maternel, tous deux infinis, *Romanisches*, 419.

l'intérêt qu'elle représente pour la reconstitution du réseau schuchardtien, "où la science vibre dans toute son épaisseur, objective et subjective"³⁴. En réalité il s'agit ici de la rencontre de deux réseaux, le réseau d'Eugène Ritter restant à découvrir et à exploiter.³⁵

Édition des lettres

1

[HSA 09674 00001-00003]

Champel près Genève, 22 sept^e 1875

Monsieur le Professeur,

En souvenir des relations trop courtes que nous avons eues il y a 8 ou 9 ans, quand nous avons fait avec M.M. Hornung et Stroehlin une promenade à Yvoire et Thonon, je vous avais adressé un petit opuscule que j'ai publié sur le patois de Genève³⁶. Vous en avez rendu compte dans le *Litterarisches Centralblatt*³⁷ : c'est ce qui m'encourage à vous envoyer un autre travail, un peu plus considérable, sur les noms de famille en France³⁸.

Vous vous demandez pourquoi je ne ferais pas sur le patois de mon pays une monographie définitive, un travail étendu et complet. Hélas ! il me manque deux choses | pour cela : *Die Neigung und die Fähigkeit*. Il faudrait en effet aller étudier le patois chez les paysans, le comprendre dans leur bouche, le leur parler, mais quand on ne sait pas le patois par tradition d'enfance, il faut pour l'étudier plus tard, pour le saisir avec justesse dans toutes les nuances de la prononciation, il faut une oreille plus délicate et plus fine que la mienne. Je ne saurais non plus aller courir les villages, me lier d'entretien avec le tiers et le quart ; que voulez-vous ? Je suis un homme de cabinet.

³⁴ Swiggers, *op.cit.*, 10.

³⁵ Nous avons édité les lettres d'Ayer ainsi que celles de Clédât à Ritter, cf. "La correspondance de Cyprien Ayer à Eugène Ritter (1874-1881)", dans Fryba et Swiggers, *L'œuvre scientifique*, 101-18 et "Léon Clédât et Eugène Ritter, riverains du Rhône", dans Peter Lauwers et Pierre Swiggers, *L'œuvre grammaticale et linguistique de Léon Clédât* (Leuven : Peeters, 2010), 179-98.

³⁶ Eugène Ritter, "Recherches sur le patois de Genève", *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève* 19 (1875) : 41-59. Également paru en tiré à part en 1875, 23 p.

³⁷ Schuchardt, *Ritter, Recherches, 1078.

³⁸ Eugène Ritter, *Les noms de famille*, Collection philologique, 5^e fascicule. Recueil de travaux originaux ou traduits relatifs à l'histoire littéraire, avec une préface de Michel Bréal (Paris : A. Franck, 1875). Le compte rendu de Schuchardt se trouve dans *Literarisches Centralblatt für Deutschland* N° 12 (1876) : 406.

Au reste, la brochure que vous avez eue n'est dans mon esprit qu'un premier fascicule que j'espère faire suivre de quelques autres. Je prépare, en ce moment, par exemple, une réimpression du *Céquelaino*³⁹. Quoique cette chanson ait été imprimée à bien des reprises, on n'en a pas encore une bonne édition. |

En me recommandant à votre bon souvenir, je vous prie, Monsieur le professeur, d'agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.
Eugène Ritter

2

[BGE ms. fr. 02560 f. 368bis r/v, f. 369 r/v]

Graz 15. Okt. 77

Verehrter Herr!

Von allen Herren, welche ich vor 10 Jahren in Genf kennen lernte, sind Sie der Einzige, mit dem ich später wieder einmal in Berührung gekommen bin. Und dies zwar aus einem guten Grund, – weil unsere wissenschaftlichen Interessen zum grossen Theil dieselben sind. Sie werden sich daher nicht wundern, | wenn ich mich mit einer Bitte an Sie wende welche sich auf eine Angelegenheit bezieht, die mir ausserordentlich am Herzen liegt, ich meine nämlich die Angelegenheit der Diezstiftung. Der *internationale* Charakter, welchen ich für diese Stiftung immer durchaus nothwendig hielt, scheint ihr nun gesichert⁴⁰. Die Italiener welche bisher Beiträge gegeben haben, haben dies nur unter der Bedingung gethan, dass die römische Akademie bei Aufstellung der Statuten mit zugezogen würde. In England | hat sich ebenfalls ein Comité gebildet (Max Müller, Prinz Bonaparte u.s.w.), welches von der Ansicht ausgeht, dass die definitive Organisation der Stiftung von den verschiedenen Comités berathen werden müsste. – Meine Bitte geht nun dahin, dass Sie in der Schweiz, diesem Lande, welches drei romanische Nationalitäten und die deutsche umschliesst, für Theilnahme an der Diezstiftung wirken möchten. Auch ein geringer Erfolg wird immer willkommen sein.

³⁹ Le *Céquelaino* (ou *Cé qu'è laino*, "Celui qui est là-haut") est une chanson commémorant la victoire des Genevois contre l'attaque du Duc de Savoie dans la nuit de 11 au 12 décembre 1602. Elle est chantée tous les ans lors de la fête de l'Escalade. Ritter consacre plusieurs notices aux récits de cet événement et proposera, vingt-cinq ans après l'annonce faite à Schuchardt, une édition du *Céquelaino*, Eugène Ritter, *La chanson de l'Escalade en langage savoyard, publiée avec d'autres documents sur cette entreprise* (Genève : Kündig, 1900).

⁴⁰ L'appel en question se trouve dans la *Beilage zur Allgemeinen Zeitung* du 18 février 1877 (= HSA, Schuchardt-Werk Nr. 090).

Was machen meine | Freunde Henri Blanvalet, Prof. Hornung, Dr. Lampmann⁴¹?
Ich hätte gern gehört, ob sie am Leben und wohlauf sind.

Mit hochachtungsvollsten Grüßen,
Ihr ergebenster
Hugo Schuchardt

3⁴²

[HSA 09675 00004-00009]

Malagnou près Genève
21 octobre 1877

Monsieur,

Je vous remercie du bon souvenir que vous avez gardé des trop courtes relations que nous avons eues pendant votre séjour à Genève. Mon ami M. Hornung, à qui j'ai communiqué le passage de votre lettre où vous me parliez de lui, me charge de vous transmettre ses compliments. Il m'a dit que W. Lampmann est mort depuis quelques années, il buvait et fumait trop, son cerveau en a été malade et il a perdu l'intelligence avant de perdre la vie.

M. Blanvalet est mort aussi, et M. Hornung se propose de vous envoyer la notice nécrologique qu'il a écrite sur cet homme aimable⁴³.

M. le professeur Cornu m'avait écrit pour me demander de me charger de recueillir les souscriptions genevoises pour la fondation Diez. J'ai fait insérer à ce sujet, dans le *Journal de Genève*, au printemps dernier, un article qui n'a produit absolument aucun effet⁴⁴; je n'ai à envoyer à | M. Cornu que ma modeste souscription personnelle. Vous voyez qu'il n'y a pas même ce *geringer Erfolg* dont vous vous contenteriez, me dites-vous, et qui a été obtenu, par exemple, à Halle, comme me l'écrit

⁴¹ Les archives Schuchardt font état de deux lettres de W. Lampmann (datées du 09.11.1867 et du 07.12.1867, envoyées de Genève et rédigées en allemand). Cf. également Wolf, *Hugo Schuchardt Nachlass*, 248.

⁴² De larges extraits de cette lettre ont été publiés par Jürgen Storost, *Hugo Schuchardt und die Gründungsphase der Diezstiftung. Stimmen in Briefen* (Bonn : Romanistischer Verlag, 1992), 88–90. On consultera également les notes biographiques de Storost sur les personnes mentionnées.

⁴³ Hornung a signé la rubrique 'Notice nécrologique sur divers membres' dans le *Bulletin de l'Institut national genevois* 16, n° 35 (1870) : 31–346, mais la notice nécrologique consacrée au poète Henri Blanvalet est signée Antoine Carteret, "Notice biographique sur Henri Blanvalet", *Bulletin de l'Institut genevois* 16, n° 35 (1870) : 347–61.

⁴⁴ "Un comité vient de se former en Allemagne pour honorer la mémoire de F. Diez par la création d'un fonds destiné à récompenser et encourager, sans distinction de nationalité, les auteurs de travaux relatifs aux langues romanes. M. le professeur Eugène Ritter, à Malagnou, s'est chargé de transmettre au comité de Berlin, les dons qui pourraient lui parvenir de Genève pour la *fondation Diez*", *Journal de Genève*, 29 avril 1877.

un de mes anciens étudiants, avec lequel je suis resté en correspondance depuis deux ans : "L'autre jour – c'est le 29 juillet dernier que m'écrivait ce jeune homme, M. Warncke – nous avons un concert pour la Diez-Stiftung; mais, quoique Mme Suchier elle-même chantât, il n'était pas bien fréquenté; je n'ai compté que six ou huit étudiants; le reste était composé de femmes et de filles de professeurs".

Si vous me demandez les causes de la froideur glaciale avec laquelle mon appel a été entendu à Genève, il me sera facile de vous répondre, mais ce sera un peu long.

Avant 1873, il n'a pas été donné dans notre Université – ou Académie, comme on l'appelait alors – un seul cours sur la grammaire comparée et l'histoire des langues romanes, ou sur l'ancien français. Je le sais trop, moi qui n'ai | été mis au courant des progrès qui ont été faits en ce siècle dans cet ordre d'études, que sept ans après avoir quitté les lares de la triste *faculté des lettres* que nous avons en 1855; moi qui, à cause de cela ai été un autodidacte, avec tous les inconvénients qui en résultent, et j'ai tous les jours une occasion nouvelle de les déplorer. Il suit de là que le nom de Diez, dans notre public cultivé, est le nom d'un inconnu.

Genève a donné naissance à une belle suite de savants distingués dans les sciences physiques et naturelles; mais M. Adolphe Pictet est le seul savant genevois qui se soit distingué par des travaux linguistiques; il était sourd, vivait isolé, et n'a point formé d'élève. Depuis quelques années, un certain nombre de jeunes gens, appartenant comme lui à quelques riches familles de notre aristocratie genevoise, M. Édouard Naville, égyptologue; M.M. Léopold Favre et Ferdinand de Saussure, indianistes; M. Camille Favre, anc. élève, je crois, de l'École des Chartes de Paris; M. Turretini, japanologue, si j'ose employer ce mot, se sont voués à l'étude des langues et des | littératures. Mais nous n'avons pas à Genève de société qui réunisse les hommes qui s'intéressent aux études de ce genre, et qui leur permette de se rencontrer et d'apprendre à se connaître les uns les autres. Il y a dans notre ville de pareilles sociétés pour la géographie, pour les beaux-arts, pour l'histoire locale, pour les sciences physiques et naturelles; il n'y en a pas pour les sciences que cultivait Diez, et qui ont aujourd'hui pour maîtres, Gaston Paris, Max Müller, Bartsch, Ascoli et faute de foyer, il n'y a pas de feu. Chacun travaille dans son cabinet, correspond avec les savants étrangers; et moi-même, par exemple, modeste bourgeois qui vis avec ma femme, mes enfants, quelques amis, je ne fréquente pas le monde brillant auquel les jeunes gens de nobles familles dont je vous ai dit les noms appartiennent par droit de naissance. Beaucoup plus âgé qu'eux tous, – je suis né en 1836 – je n'ai pu les connaître dans ces années de la jeunesse où les relations s'établissent plus facilement. Les circonstances politiques ne sont pas favorables à un rapprochement; mais j'ai déjà dépassé la longueur permise | et je vous épargne un cours d'histoire genevoise contemporaine. Si je cherche à voir au-delà du petit horizon genevois, je ne découvre rien de plus satisfaisant. Les six cent mille âmes de la Suisse française sont réparties entre six cantons qui forment chacun un petit tourbillon intellectuel⁴⁵;

⁴⁵ Dans l'ordre alphabétique, il s'agit de Berne, Fribourg, Genève, Neuchâtel, Valais et Vaud (le Jura n'étant un canton à part entière que depuis 1979). En 1877, les petits tourbillons in-

dans chaque petit canton on fait bande à part; il n'y a pas de communication de l'un à l'autre. Une initiative qui partirait de Genève n'aurait point d'écho à Lausanne et à Neuchâtel. Tous ces isolements engendrent l'impuissance.

Je n'en suis que plus disposé à saluer avec applaudissement votre œuvre, qui sur un théâtre plus vaste, sur celui de l'Europe, tend à réunir des esprits plus profondément divisés que ceux de notre petit pays, à faire marcher la main dans la main Allemands et Français. Vous me paraissez avoir mis le doigt sur le nœud de la question en disant que c'est en Italie qu'ils se verront ensemble avec le plus de plaisir. J'ai lu avec une vive sympathie votre bel article traduit par la *Romania*⁴⁶. S'il y a un congrès de romanistes à Rome, je m'empresserai | d'y prendre part, et parmi tous ceux à qui je serai heureux de serrer la main, vous êtes au premier rang; je conserve un souvenir reconnaissant de la bienveillante indulgence que vous m'avez témoignée dans vos articles sur deux de mes opuscules. Je vous envoie en même temps que cette lettre un article sur la *grammaire française*⁴⁷, que j'ai publié il y a quelques mois dans une revue parisienne.

Je vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance de mes sentiments les plus distingués
Eugène Ritter

4

[HSA 09676 00010-00011]

Malagnou près Genève
19 décembre 1877

Monsieur,

Je vous envoie avec cette lettre un numéro de la *Revue politique et littéraire* de Paris où vous trouverez, aux deux dernières pages, un court article sur la Fondation Diez, que j'y ai fait insérer⁴⁸.

Je l'avais communiqué le 17 novembre dernier à la Section de Littérature de l'Institut genevois, qui a décidé d'allouer à la fondation Diez une modeste souscription de cent francs.

Tout cela est peu de choses, et | je regrette vivement de n'avoir pas plus d'influence.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments
Eugène Ritter

lectuels auxquels Ritter fait allusion émanent des institutions académiques (universités à Berne et à Genève ou académies à Fribourg, Neuchâtel et Lausanne), des sociétés savantes et des revues, dont la célèbre *Bibliothèque universelle et revue suisse*.

⁴⁶ "Chronique", *Romania* 6 (1877) : 311-3. Il s'agit de la traduction de l'appel lancé par Schuchardt dans la *Beilage zur Allgemeinen Zeitung*.

⁴⁷ Eugène Ritter, "L'école de Vaugelas et la philologie moderne", *Revue politique et littéraire* 2^e série, 13 (1877) : 103-8.

⁴⁸ *Revue politique et littéraire* 2^e série, 23 (1877), 551-2. Cf. Annexe.

5

[BGE ms. fr. 02560, f. 370 r/v, f. 371 r]

Graz, 26 Jänner 1883

Verehrtester Herr Kollege,

Ich habe eine Bitte an Sie, durch deren baldige Erfüllung Sie mich sehr verpflichten würden.

A. Bos, der Mitherausgeber der altfranz. *Vie de S. Gilles*⁴⁹ (von Stand ist er Marinearzt), dem ich sehr gern einen Dienst erweisen würde, hat mich gebeten ihm eine französisch geschriebene *deutsche Grammatik* anzugeben, welche die Regeln, die Syntax u.s.w. enthalte. Er ist mit den Lehrbüchern, die er bisher in die Hand genommen, unzufrieden, er will keine praktischen Uebungen, sondern Etwas “à peu près comme nos grammaires latines”. | Ausserdem möchte er: “un livre contenant les racines allemandes avec l’explication des mots en français”.

Dieses Verlangen, welches er wohl eher hätte befriedigen können, wenn er sich an Ch. Joret⁵⁰ oder einen der deutschkundigen Pariser Gelehrten gewandt hätte, setzt mich in grosse Verlegenheit. Ich habe gedacht, Bücher wie A. Bos sie wünscht, müssten am Ersten in der Schweiz zu finden sein und so werden Sie es begreiflich finden, dass ich in dieser kuriosen Angelegenheit, Sie um Rath angehe, dessen Liebenswürdigkeit ich erprobt habe.

Vielleicht können Sie, selbst nicht fähig, mir auf die Spur zu helfen, mich an eine andere Adresse verweisen. Nur möchte ich die Sache bald erledigen; Bos ist, wie gesagt, Schifffarzt und als solcher nur immer | kurze Zeit in Marseille.

Ich sage Ihnen im Voraus meinen besten Dank und bin in vollkommener Hochachtung
Ihr ergebenster
Hugo Schuchardt

Verzeihen Sie dass ich Ihnen deutsch geschrieben habe; ich bin heute – in Folge von einem Faschingsvergnügen⁵¹ – so ermüdet, dass mir der Gebrauch fremder Sprachen etwas unbequem ist.

Ich höre dass meinem Grossonkel, dem Doyen von Montreux P. Bridel, dort in diesem Sommer ein Denkmal gesetzt werden soll. Fiele das in die Ferien, so käme ich vielleicht zu dieser Gelegenheit hin; haben Sie etwa vernommen, wann das statt haben wird?

⁴⁹ *La Vie de saint Gilles par Guillaume de Berneville, poème du XII^e siècle, publié d’après le manuscrit unique de Florence*, par Gaston Paris et Alphonse Bos (Paris: Firmin-Didot, 1881).

⁵⁰ Charles Joret, historien de la littérature, philologue, dialectologue et botaniste, a donné son nom à la ligne Joret, partageant le normand septentrional du normand méridional. (Il y a une lettre de lui datant de 1887 dans le HSA: Bibl. Nr. 05144.)

⁵¹ On trouvera sur le site HSA une photo du jeune Schuchardt en costume de carnaval (sous: Hugo Schuchardt, Bilder).

6

[HSA 09677 00012-00014]

[30.1.1883]

Monsieur et cher collègue,

Parmi les ouvrages que je connais, je ne puis vous recommander que :

Dictionnaire étymologique des racines allemandes, avec leur signification française et leurs dérivés classés par familles, par Eichhoff et de Suckau. Paris, lib. Thiériot. 1855. xcvi et 612 pages in-18°.

Cet ouvrage recommandable répond bien à l'un des desiderata : *un livre contenant les racines allemandes, avec l'explication des mots en français*; mais non pas à l'autre : *eine deutsche Grammatik, welche die Regeln, die Syntax u.s.w. enthalte*.

Il y a, au commencement du livre, un Résumé grammatical de la langue allemande, qui occupe 56 pages; mais qui ne traite que la formation des mots et la flexion, et non pas la syntaxe.

Je vais prendre des informations; et puisque le temps presse, je vous envoie d'abord ce renseignement. Si vous aviez l'obligeance de me donner sur une carte-correspondance l'adresse du D^r A. Bos à Marseille, je pourrais lui écrire ensuite directement, ce qui éviterait un crochet : Genève Graz Marseille

Je prendrai aussi des renseignements sur le projet d'élever au Doyen Bridel un monument, et je m'empresserai de vous transmettre ce que j'aurai appris.

Agrez, monsieur et cher collègue, mes salutations bien distinguées
Eugène Ritter

Malagnou près Genève, 30 janvier 1883

7

[BGE ms. fr. 02560, f. 372 r/v. «Correspondenz-Karte». Cachet de la poste : 1. 2. 83. Adressée à : M. le Professeur Eugène Ritter, Malagnou près Genève, Schweiz (Genf)]

Verehrter Herr Kollege!

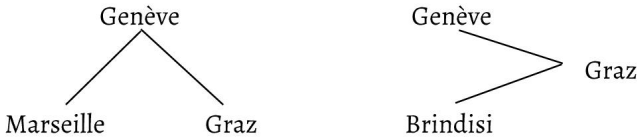
Tausend Dank für Ihre rasche freundliche Hülfe! Die Adresse von A. Bos ist : Marseille, 75 Rue de Forbin.

Mit besten Grüßen,
Ihr ergebenster
H. Schuchardt

8

[BGE ms.fr. 02560, f. 373 r/v. «Correspondenz-Karte». Cachet de la poste : 13. 2. 83. Adressée à : M. Eugène Ritter, Professeur à l'Université de Genève, Malagnou, Schweiz]

Cher Monsieur! M. A. Bos se trouve en route pour la Chine; je viens de recevoir une lettre de lui, écrite à Naples. Faites-moi le plaisir de me dire si vous avez trouvé une grammaire allemande imprimée en français exposant méthodiquement les règles de la langue. Le triangle s'est retourné



Il paraît que M. Bos est presque toujours en pleine mer et que c'est là qu'il fait ses études philologiques⁵².

Bien à vous
Hugo Schuchardt

9

[HSA 09678 00015-00016. «Carte postale». Cachet de la poste : 19. 2. 83. Adressée à : M. Hugo Schuchardt, professeur à l'Université de Graz, Autriche)]

Cher monsieur, j'avais consulté un de mes collègues, M. Krauss⁵³, qui m'avait, sans fausse modestie, indiqué un de ses ouvrages : Cours gradué de langue allemande,

⁵² Eugène Ritter a reporté, sur cette carte postale, la remarque suivante à l'encre violette : “A son retour il [A. Bos] trouva ma lettre à Marseille, et me répondit le 14 mai 83 en me remerciant de mes indications”.

⁵³ Il s'agit de Hermann (Oscar Carl) Krauss, auteur de plusieurs cours de langue allemande rédigés en collaboration avec A. Revaclier : 1. *Cours gradué de langue allemande*, Genève : Georg, 1881, 2. *Cours supérieur de langue allemande* (Genève : Georg, 1881); 3. *Éléments de langue allemande*, 2 vols (Genève : Georg, 1875). Il a occupé la chaire de littérature allemande à Genève à partir de 1873 à sa mort à Plainpalais (Genève) le 23 février 1889. Godel nous révèle que Krauss avait également enseigné la linguistique comparée, avant 1874, date à laquelle le prédécesseur de Ferdinand de Saussure fut chargé de cet enseignement : “Avant Wertheimer, dès 1869, le cours avait été donné par Krauss, titulaire de la chaire de langue et littérature allemandes, sous le titre de *Philologie*, puis de *Linguistique comparée*”, Robert Godel, *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure* (Genève : Droz, 1957), 29n. Le *Journal de Genève* du 26 février 1889 consacre une courte notice à son décès : “Les Genevois appartenant aux générations qui se sont succédé depuis quelque trente ans sur les bancs du gymnase et de la faculté des lettres n'ont pas appris sans regret la mort de leur ancien professeur de langue

partie supérieure. Syntaxe. Genève, Lib. Georg. fr. 3.- J'ai envoyé sa lettre à M. Bos à Marseille, en lui disant que cet ouvrage me paraissait combler la lacune que laissait le précédent.

Votre bien dévoué
Eugène Ritter

10

[BGE ms. fr. 02560, f. 374 r/v. «Correspondenz-Karte». Cachet de la poste : 16. 6. 86. Adressée à : M. Eugène Ritter, Professeur à l'Université de Genève, Schweiz]

Verehrter Herr Kollege,

Ich habe meinen Verleger beauftragt Ihnen mein demnächst erscheinendes Buch "Romanisches und Keltisches" (eine Sammlung von Feuilletons aus den Jahren 1871–1881) sofort zuzuschicken; würden Sie die Güte haben dasselbe mit ein paar Worten – seien es lobende, seien es tadelnde – irgendwo, etwa in der *Bibliothèque suisse* anzuzeigen? Wir würden Ihnen dafür sehr dankbar sein.

Mit besten Grüßen,
Ihr ergebenster
Hugo Schuchardt

11

[BGE ms. fr. 374bis, r/v. «Correspondenz-Karte». Cachet de la poste : 8. 7. 86. Adressée à : M. Eug. Ritter, Professeur à l'Université de Genève, Schweiz]

Cher Monsieur!

Ce n'est qu'aujourd'hui que je vous envoie mon livre : Auriez-vous la bonté d'en dire quelque part quelques mots?

Bien à vous
HSchuchardt

et littérature allemandes, M. Hermann Krauss. Né à Cobourg, il n'avait pas encore terminé ses études lorsque, à la suite du mouvement révolutionnaire qui agita l'Allemagne en 1849, il dut quitter son pays et se réfugier à St-Gall d'abord, puis à Genève, qu'il ne tarda pas à considérer comme une seconde patrie; il se fit naturaliser genevois en 1857. Il donna d'abord des leçons particulières d'allemand, fut chargé en 1859 de l'enseignement de la langue et de la littérature allemandes au gymnase, puis en 1873 il devint professeur ordinaire à l'Université. Il a publié quelques ouvrages sur la grammaire et, tout récemment encore, une chrestomatie allemande. Il faisait partie du Consistoire depuis la dernière élection de ce corps. C'était un homme modeste, d'un caractère doux et affable et tous ceux qui l'ont connu conserveront de lui un excellent souvenir. Il a succombé à une fluxion de poitrine qui l'a emporté très rapidement".

12

[HSA 09679 00017-00019. Lettre avec en-tête et illustrations : Etablissement thermal de Vichy. Salon de lecture du casino]

Vichy (Hôtel de Genève)
Jeudi 15 juillet 1886

Monsieur et cher collègue,

J'ai bien reçu, il y a quelques jours, votre intéressant recueil d'articles : *Romanisches und Keltisches*, et je l'ai apporté ici pour le lire. Je me ferai un plaisir d'en rendre compte, et je me propose de faire insérer mon article dans la *Gazette de Lausanne*, qui est, vous | le savez, un des meilleurs journaux de notre Suisse romande. Je voudrais rappeler au commencement de l'article, que vous n'êtes pas étranger, par votre ascendance au pays de Vaud; et que la famille Bridel (si je ne me trompe) est une de celles dont vous descendez. Vous m'obligeriez en conséquence si vous vouliez bien préciser les idées un peu vagues que j'ai à ce sujet en me donnant des renseignements qui me guident, et m'empêchent de tomber dans l'erreur en parlant de nos ancêtres vaudois.

Si vous avez la bonté de m'écrire dans le courant de juillet, vous pouvez adresser votre lettre à Vichy. Plus tard ce serait à Genève qu'il faudrait écrire.

Il y aura à dire bien des choses | intéressantes en parcourant les sujets si variés et si riches que vous avez traités dans votre livre. Je me promets beaucoup de plaisir à le lire.

Agréez, monsieur et cher collègue, mes meilleures salutations
Eugène Ritter

Je vous ai envoyé un exemplaire d'une excellente biographie écrite sur notre pauvre Hornung par un de ses amis⁵⁴. Je suis assuré que vous aurez été content de cette occasion de repasser sur les souvenirs que cet homme excellent a laissés.

13

[BGE ms. fr. 02560, f. 375 r/v, f. 376 r]

Graz, 21 juillet 1886

Cher Monsieur,

Je vous suis bien obligé de m'avoir envoyé la biographie de M. Hornung dont je regrette sincèrement la mort (que je ne viens à apprendre que par cette occasion). Il se montrait toujours très-aimable envers moi; il m'en ressouvient encore comme il vint tout essoufflé chez vous pour nous faire savoir que l'Institut de France m'avait

⁵⁴ André Oltramare, *Notice biographique sur Joseph Hornung, professeur de droit*, suivie d'un appendice contenant des pages inédites d'Hornung réunies par Emile Redard (Genève : Georg, 1885).

accordé une mention honorable pour mon *Vocalisme*⁵⁵. Seulement sur la politique nous n'étions pas du même avis; nous étions alors à la veille d'une guerre franco-allemande qui n'éclata pas, et la sympathie et la confiance de M. Hornung se trouvaient du côté des Français⁵⁶. |

Je vous sais beaucoup de gré de ce que vous voulez avoir la bonté de dire quelques mots sur mon livre dans la *Gazette de Lausanne*⁵⁷. Vous voyez dans ce livre p. 386 que le Doyen Bridel est mon grand oncle⁵⁸; je crois que parmi ceux qui vivent encore, je suis son plus proche parent, au moins *masculini generis*, car il y a une M^{me} Berthollet qui, si je ne me trompe, est son parent au même degré que moi. Lorsque j'appris – est-ce que [ce] n'est pas vous qui me l'écr[iv]ites? – qu'on avait l'intention d'ériger une pierre commémorative au doyen dans le cimetière de Montreux, je me préparai à un voyage en Suisse pour être présent à cette inauguration; mais sur une demande que je fis à Montreux, on me répondit que l'affaire | n'était pas encore mûre. Le père de ma mère, Samuel Elisée de Bridel-Brideri (il fit reconnaître la noblesse de la famille qui signait longtemps Brideri, p. ex. Antoine Bridel de Brideri 1475 le 10^{ième} aïeul de mon grand-père), le frère du doyen, était conseiller de légation à la cour de

⁵⁵ “Le rapport sur le concours pour le prix de linguistique de la fondation Volney nous apprend que six ouvrages ont été envoyés au concours de 1867, et que le prix, consistant en une médaille d'or de la valeur de 1200 francs a été partagé également entre M. J.-A. Vullers, pour son *Lexicon persico-latinum etymologicum* (x vol. in 4°) et son appendice (manuscrit) sur l'étymologie, et M. A. Schleicher, professeur de l'Université de Iéna, pour son *Compendium* (en langue allemande) de la grammaire comparative des langues indo-germaniques (1 vol. in 8°). Une mention très-honorable est accordée à M. Hugo Schuchardt pour son *Vocalisme du latin vulgaire* (2 vol. in 8°, en allemand)”. *L'Institut. Journal universel des sciences et sociétés savantes en France et à l'Étranger* 2^e section, 32^e année, n°373 (janvier 1867) : 72.

⁵⁶ Rappelons le contexte historique : après la défaite de l'Autriche face à la Prusse à Sadowa (1866), la Confédération de l'Allemagne du Nord se dote d'une constitution le 26 juillet 1867. Sur le désaccord politique, Schuchardt rappelle qu'en 1867 les opinions politiques de Hornung étaient plutôt en faveur de la France. En 1914, se souvenant la générosité de son “mécène” lors de son séjour genevois, Schuchardt précise sa propre attitude envers la France : “Ich war damals allerdings gar nicht franzosenfreundlich – weil die Franzosen und die Westschweizer sehr deutschfeindlich waren. Und warum waren sie das? Weil die Deutschen ihre eigenen Interessen in Ordnung brachten wie die Italiener die ihrige”, Fryba, “Gaston Paris”, 104–5. Il semble qu'il n'y ait pas de traces, chez Hugo Schuchardt, de l'événement politique qui eut lieu durant son séjour genevois. Organisé par la Ligue de la paix et de la liberté dont l'objectif était la création d'États-Unis d'Europe, le premier Congrès international de la paix (9–12.9.1867) rassembla dans la ville de Calvin de nombreuses personnalités représentant des orientations différentes (les plus célèbres étant Bakounine et Garibaldi).

⁵⁷ Le compte rendu paraîtra le 15 octobre 1886 dans la *Gazette de Lausanne*.

⁵⁸ Schuchardt évoque son grand-oncle à propos de la celtomanie : “Mein Grossonkel Bridel, der Dechant von Montreux entschuldigte die allzu starke Vorliebe welche er in seinen früheren Jahren für Herleitungen aus dem Keltischen gehegt hatte, später damit, zu seiner Zeit sei der Glaube allgemein gewesen, Adam habe Keltisch gesprochen”, *Romanisches*, 386–7.

Saxe Cobourg Gotha-Altenbourg⁵⁹; il s'occupait beaucoup de botanique et publia un grand ouvrage sur les mousses⁶⁰. J'ai donc un attachement pour la Suisse romande comme on en a pour son pays natal; et quoique je sois allemand de bon aloi, cette partie de mon sang qui est de source romane, m'empêche d'être chauvin, de nourrir des sentiments hostiles contre les "welches"⁶¹. Vous en trouverez la preuve dans mon livre, j'espère. Je suis, cher Monsieur, votre très-dévoué

HSchuchardt

14

[HSA 09680 00020-00022]

Genève (4, rue du mont de Sion)
Lundi 18 octobre 1886

Monsieur et cher collègue,

Je vous envoie avec cette lettre un exemplaire du n° de la Gazette de Lausanne où vient de paraître mon article sur votre livre. J'ai attendu un ou deux jours pour vous l'envoyer, parce que j'espérais pouvoir y joindre des renseignements sur l'état actuel du projet dont vous me parlez, d'un monument à élever au Doyen Bridel. M. A. de Montet, à qui je me suis adressé, me répond qu'il est occupé à ses vendanges, et que les vigneronnes dont il est entouré ne sont pas au courant de la question; il croit qu'elle traîne encore, comme font beaucoup de choses dans le canton de Vaud, et ailleurs.

M. de Montet est l'auteur d'un excellent Dictionnaire des Genevois et des Vaudois⁶², où j'ai trouvé quelques renseignements à joindre aux vôtres, sur la carrière de votre grand-père, Samuel-Elisée de Bridel-Brideri. Madame Bertholet-Bridel vit encore; elle est la veuve du pasteur Bertholet, dont on a publié en 1865 | un volume de lettres, et la mère de deux demoiselles, dont l'aînée qui, amie de ma sœur, est morte dans ces dernières années⁶³.

Je connaissais déjà votre article sur le Portugal et Camoëns, dont je possède un exemplaire magnifiquement imprimé in-4°. C'était de votre part reconnaître largement l'aimable hospitalité que vous avez rencontrée au Portugal.

⁵⁹ Cette hésitation de Schuchardt s'explique par les partages successifs des duchés saxons après la mort sans descendance de Frédéric IV en 1825 : duché de Saxe-Gotha-Altenbourg (1672–1825), puis duché de Saxe-Cobourg et Gotha, le duché deviendra membre de la Confédération germanique (1826–1866), de la Confédération de l'Allemagne du Nord (1866–1871) et de l'Empire allemand (1871–1919).

⁶⁰ Le grand-père maternel de Schuchardt est l'auteur de la somme *Muscologia recentiorum* (1797–1819) qui propose un nouveau système de classification des mousses.

⁶¹ Ritter reprendra cette phrase en conclusion de son compte rendu.

⁶² Albert de Montet, *Dictionnaire historique des Genevois et des Vaudois* (2 vols, 1878–1879).

⁶³ Le pasteur François Bertholet a épousé la fille du Doyen, Marie-Françoise-Philippine Bridel. Le volume en question est intitulé : *Lettres de F. Bertholet-Bridel publiés pour ses amis* (Lausanne : Bridel, 1865).

Mon frère et M. le prof. Stroehlin, qui étaient comme moi, et le regretté Hornung, de cette partie que nous avons faite ensemble à Yvoire et à Thonon, sont encore vivants, et ont l'un et l'autre fait diverses publications de littérature sérieuse.

M^r A. Bos, au sujet duquel vous m'écriviez en janvier et février 1883, avait fini par avoir en mains ma lettre (qu'il a trouvé[e] à Marseille à son retour de Chine) il m'a remercié de mes indications en mai 1883; depuis lors il doit avoir beaucoup voyagé; car la publication de l'Évangile de Nicodème, qu'il devait faire avec M. Gaston Paris, et qui fut entreprise en avril 1877, est encore arrêtée⁶⁴.

Dans ces dernières années, on a publié dans le Canton de Vaud des généalogies détaillées des familles | Chavannes et De la Harpe. Les familles Curchod, Roguin, Secrétan, Bridel sont de celles qui méritent aussi une généalogie; elles finiront peut-être par trouver quelqu'un qui se chargera de ce travail long et minutieux.

Je suis heureux, monsieur et cher collègue, de ces occasions qui se sont présentées de temps à autre, en 1875, en 1877, en 1883, en 1886, de renouer les relations qui s'étaient établies entre nous il y a une vingtaine d'années; et j'espère bien qu'elles se continueront jusqu'à la fin, et qu'elles se resserreront quelque jour, soit quand vous viendrez dans le pays romand, soit quand nous pourrions nous rencontrer à quelque congrès philologique.

Agréé, monsieur et cher collègue, l'assurance de mes sentiments distingués et dévoués

Eugène Ritter

15

[HSA 09681 00023-00024. «Carte postale». Cachet de la poste : 27.XI. 86. Adressée à : M. Hugo Schuchardt, professeur à l'Université de Graz, (Styrie) Autriche]

Cher et honoré collègue,

J'ai reçu en leur temps vos cartes correspondance des 16 juin et 10 juillet, et votre lettre du 21 juillet, ainsi que votre livre : *Romanisches und Keltisches*. J'en ai rendu compte dans la Gazette de Lausanne du 15 octobre dernier. Je croyais vous avoir adressé un exemplaire de cet article; je ne sais si vous l'avez reçu; je vous en adresse un second. – M. Ferdinand Reverdin⁶⁵, que vous avez connu à Gotha et à Genève,

⁶⁴ Manifestement, Ritter semble ignorer la parution de ce texte : *Trois versions rimées de l'Évangile de Nicodème par Chrétien, André de Coutances et un anonyme*, publiées d'après les manuscrits de Florence et de Londres, par Gaston Paris et Alphonse Bos (Paris : Firmin-Didot, 1885).

⁶⁵ Le généalogiste genevois Ferdinand Reverdin a été trésorier de la *Société d'histoire et d'archéologie de Genève* en 1873–74. L'historien Charles Le Fort et l'égyptologue Édouard Naville occupaient à cette époque les fonctions de président et de secrétaire de cette société savante qui a joué un rôle capital dans la vie intellectuelle et académique genevoise.

me charge de vous adresser ses compliments, ainsi que madame et mademoiselle Berthollet (*sic*)-Bridel.

Votre bien dévoué
Eugène Ritter

16

[BGE ms. fr. 02560, f. 377 r/v, f. 378 r]

Graz 1 déc. 1886

Cher Monsieur

J'implore votre pardon ; votre article m'a fait d'autant plus de plaisir qu'il ne s'occupe pas seulement de moi mais aussi de ceux sans lesquels je n'existerais pas. J'aurais dû vous en remercier immédiatement et j'en avais bien l'intention ; il ne s'est passé guère un seul jour que je n'aie ressenti des remords à cause de vous. Ma neurasthénie met toutes mes affaires dans un tel désordre que j'ai besoin d'une indulgence particulière de la part de tous mes amis et de tous ceux qui se trouvent en relation avec moi. Dans les derniers temps je ne me suis pas trouvé trop mal ; mais il y avait devant moi un tas énorme de choses à expédier, ma correspondance par exemple étant négligée depuis beaucoup de mois, de sorte que je ne sais où donner de la tête. En voilà assez ; vous me croirez bien que je n'ai pas l'habitude de finir mon courrier à la manière de Richelieu, c'est-à-dire en jetant au feu toutes les lettres que je reçois, vous m'accorderez votre absolution et vous agréerez mes remerciements très sincères et très-retardés.

Le second exemplaire de la *Gazette de Lausanne* que vous avez eu la bonté de m'envoyer, est le bienvenu ; j'allais vous le demander pour ma pauvre mère (veuve depuis un an – justement aujourd'hui est l'anniversaire de la mort de mon père) qui vit à Gotha. Nous avons | de la peine à supporter la séparation ; mais à son âge il est presque dangereux de changer de domicile, de climat, de vie. Cependant elle a passé l'été avec moi d'abord à Riva, puis à Graz et enfin en Tyrol ; et nous nourrissons l'espérance de pouvoir faire, l'année prochaine une visite aux bords du lac de Genève. J'aurais bien du plaisir à vous serrer la main.

Je vous prie de faire mes compliments aux personnes qui veulent bien se souvenir de moi.

Agréez, cher collègue, l'assurance de mes sentiments très-distingués
Votre bien dévoué
Hugo Schuchardt

17

[BGE Ms.fr. 02560, f. 379 r/v]

Graz 14 Juli 94

Verehrter Herr Kollege,

Einer meiner Zuhörer, Herr R. Riegler⁶⁶, ein intelligenter und fleissiger junger Mann beabsichtigt sich während einiger Zeit in Genf dem praktischen Studium des Französischen zu widmen. Wenn Sie ihn hierbei und vor Allem mit Hinblick darauf wie er am Besten französischen Umgang finden kann, mit Ihrem Rathe unterstützen wollten, würden Sie mich sehr verpflichten.

Mit hochachtungsvollstem Gruss

Ihr ganz ergebener

HSchuchardt

[BGE ms.fr. 02560, f. 380. Sur un feuillet à part, à l'encre violette, les remarques manuscrites d'Eugène Ritter]

J'avais fait en 1867 la connaissance de M. Hugo Schuchardt; il faisait un séjour à Genève, à la pension de M. Blanvalet. Le jeudi 1^{er} août, avec le professeur Hornung, Ernest Stroehlin, et mon frère Charles, nous fîmes une course en bateau à vapeur; nous débarquâmes à Yvoire; après avoir visité le château, nous allâmes à pied jusqu'à Thonon.

18

[BGE ms.fr. 02560, f. 374ter, r/v. «Post-Karte». Cachet de la poste : 3.1.00 Adressée à : M. Eugène Ritter, Professeur à l'Université de Genève, Schweiz. Au dos : gravure noir et blanc représentant trois scènes folkloriques de Styrie et deux inscriptions en rouge : "Phot. u. Verlag Hans Schullerbaner, Graz" et "Gruss aus Steiermark"]

an den Lemensee, den ich heuer wieder zu sehen hoffe, und dann auch Sie. Mit verbindlichstem Dank für Ihre *Notes sur M^{me} de Staël*⁶⁷.

Ihr ganz ergebener Hugo Schuchardt

⁶⁶ Le nom de Richard Riegler apparaît une trentaine de fois dans la correspondance Spitzer-Schuchardt (cf. Index des noms de personne dans Bernhard Hurch, Hrsg., *Leo Spitzers Briefe an Hugo Schuchardt* (Berlin : De Gruyter, 2006), 424. On trouvera, sur le site HSA, la notice nécrologique que Riegler a rédigée pour les *Neuere Sprachen*.

⁶⁷ Eugène Ritter, *Notes sur Mme de Staël, ses ancêtres et sa famille, sa vie et sa correspondance*, (Genève : Georg, 1899).

Annexes

1. Liste chronologique de l'échange épistolaire

1. Lettre de Ritter à Schuchardt, 22 septembre 1875
2. Lettre de Schuchardt à Ritter, 15 octobre 1877 (en allemand)
3. Lettre de Ritter à Schuchardt, 21 octobre 1877
4. Lettre de Ritter à Schuchardt, 19 décembre 1877
5. Lettre de Schuchardt à Ritter, 26 janvier 1883 (en allemand)
6. Lettre de Ritter à Schuchardt, 30 janvier 1883
7. Carte postale de Schuchardt à Ritter, 1^{er} février 1883 (en allemand)
8. Carte postale de Schuchardt à Ritter, 13 février 1883 (en français)
9. Carte postale de Ritter à Schuchardt, 19 février 1883
10. Carte postale de Schuchardt à Ritter, 16 juin 1886 (en allemand)
11. Carte postale de Schuchardt à Ritter, 8 juillet 1886 (en français)
12. Lettre de Ritter à Schuchardt, 15 juillet 1886
13. Lettre de Schuchardt à Ritter, 21 juillet 1886 (en français)
14. Lettre de Ritter à Schuchardt, 18 octobre 1886
15. Carte postale de Ritter à Schuchardt, 27 novembre 1886
16. Lettre de Schuchardt à Ritter, 1^{er} décembre 1886 (en français)
17. Lettre de Schuchardt à Ritter, 14 juillet 1894 (en allemand)
18. Carte postale de Schuchardt à Ritter, 3 janvier 1900 (en allemand)

2. Index des noms de personne mentionnés dans la correspondance

Schuchardt-Ritter

Ascoli, Graziadio (1829–1907)	[3]
Bartsch, Karl (1832–1888)	[3]
Bertholet, François (pasteur) (1814–1862)	[14]
Berthol[li]et-Bridel, Marie Françoise Philippine, dite Mary (1820–?)	[13, 14, 15]
Blanvalet, Henri (1811–1870)	[2, 3]
Blanvalet (pension)	[14]
Bonaparte, Prince Louis-Lucien (1813–1891)	[2]
Bos, Alphonse (1835–1913)	[5, 6, 7, 8, 9, 14]
Bridel de Brideri, Antoine	[13]
Bridel, Philippe-Sirice (Doyen Bridel) (1757–1845)	[5, 13, 14]
Bridel-Brideri, Samuel Elisée de (1761–1828)	[13, 14]
Chavannes (patronyme romand)	[14]
Cornu, Jules (1849–1919)	[3]
Curchod (patronyme romand)	[14]
De la Harpe (patronyme romand)	[14]
Joret, Charles (1829–1814)	[5]
Diez (fondation)	[2, 3, 4]

Diez, Friedrich (1794–1876)	[3]
Eichhoff, Frédéric Gustave (1799–1875)	[6]
Favre, Camille (1845–1914)	[3]
Favre, Léopold (1846–1922)	[3]
Hornung, Joseph-Marc (1822–1884)	[1, 2, 3, 12, 13, 14, 17]
Joret, Charles (1829–1914)	[6]
Krauss, Hermann Oscar Carl (1825–1889)	[9]
Lampmann, Walter	[2, 3]
Montet, Albert de (1845–1920)	[2, 3]
Müller, Friedrich Max (1823–1900)	[2,3]
Naville, Édouard (1844–1926)	[3]
Paris, Gaston (1839–1903)	[3, 14]
Pictet, Adolphe (1799–1875)	[3]
Reverdin, Ferdinand (1844–1888)	[15]
Riegler, Richard (1874–?)	[17]
Ritter, Charles (1838–1908)	[14,17]
Roguin (patronyme romand)	[14]
Saussure, Ferdinand de (1857–1913)	[3]
Schuchardt, Ernst Julius (1809–1885)	[16]
Schuchardt, Malwina (1815–1899)	[16]
Secrétan (patronyme romand)	[14]
Stroehlin, Ernest (1844–1907)	[1, 14, 17]
Suckau, Wilhelm de (1798–1866)	[6]
Suchier (Madame)	[3]
Turrettini, François (1845–1908)	[3]
Warncke (Warnke), Karl (1854–1944)	[3]